

Lettre du “réseau sismologique de l’UPPA” n°7 juillet 2023

La « lettre du réseau sismologique de l’UPPA » est une circulaire semestrielle diffusée auprès de chacune des 25 communes abritant un capteur sismique dans le cadre du projet mené par l’Université de Pau et des Pays de l’Adour.

FONCTIONNEMENT DU RÉSEAU

Voici maintenant un an que les 25 capteurs sismiques du réseau sismologique de l’UPPA fonctionnent « en silence », enregistrant 24h/24h et 7j/7j la moindre vibration du sol. Le bilan reste très satisfaisant en terme de fonctionnement, avec de temps en temps une interruption de communication (principalement ce printemps, compte tenu des nombreux orages) qui m’amène à contacter certains d’entre vous afin de réinitialiser le capteur (par un simple débranchement / branchement de la prise secteur) ce qui résout le problème dans 90 % des cas.

Ce réseau n’étant pas un réseau « observatoire » il ne donne pas lieu à une exploitation systématique et permanente des données. L’exploitation des données est effectuée dans 3 cas de figure :

- pour les besoins de l’enseignement de la sismologie auprès des étudiants de licence (en général de janvier à mai).

- en réponse à une demande spécifique de l’un d’entre vous. Chacun d’entre vous peut me demander un bilan de l’activité sismique locale et régionale de ces derniers mois (ou dernières années), bilan qui peut être présenté à la faveur d’une réunion du conseil municipal ou d’une conférence, l’objectif étant d’initier un échange de questions-réponses.

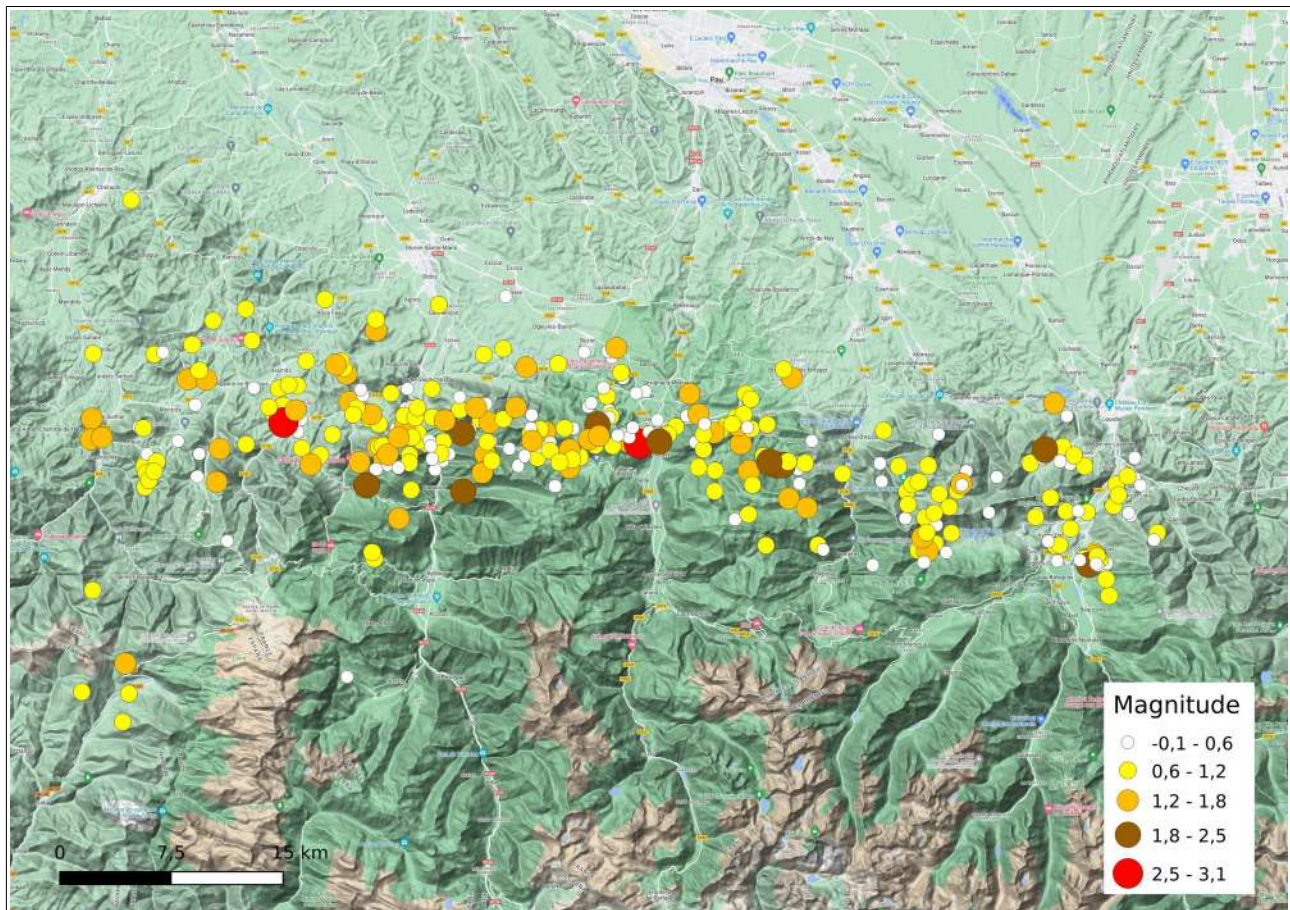
- en cas de « fort séisme » local ou lointain, comme ce fut le cas pour le séisme du 6 février dernier (Turquie).

L’ACTIVITÉ SISMIQUE LOCALE DEPUIS LE 1^{er} JANVIER 2023

Nous ne parlons là que de l’activité sismique d’origine naturelle. La sismicité induite au niveau du gisement de gaz de Lacq, de magnitude très faible, est pour l’heure mal perçue par les 3 capteurs placés sur les communes du secteur. Cette sismicité (observée par un réseau dédié mis en place par l’OMP, le GFZ et l’UPPA) à toutefois fait l’objet d’un bilan diffusé récemment auprès des communes concernées.

Si au niveau international (séisme de Turquie du 6 février) ou national (séisme de Charente-Maritime du 16 juin dernier) les séismes ont ponctuellement fait la une des médias, l’activité de notre région reste pour l’heure tout aussi calme (et régulière) que ce que nous avons observé ces dernières années. Depuis le 1^{er} janvier, quelques 330 séismes ont été enregistrés par le *Réseau National de Surveillance Sismique* (RENASS) dans le secteur délimité par le réseau, ce qui conforte la moyenne de 1 à 2 séismes par jour. Cela représente 40 % de la sismicité des Pyrénées (l’ensemble Béarn-Bigorre ayant récolté 60 % de la sismicité pyrénéenne depuis le début de cette année).

Sur ces quelques 330 séismes locaux (figure page suivante), environ dix ont pu être perçus par la population compte tenu de leur magnitude (supérieure à 2.0) en fonction des conditions locales, de l’heure, de l’activité anthropique etc ... Le plus fort a eu lieu le 6 avril dernier du côté d’Arette (M = 3,1) suivi de près par le séisme du 20 avril (M = 2,8) qui eu lieu non loin de Bielle.



LA VISIBILITE DU RÉSEAU SISMOLOGIQUE DE L'UPPA

La présence de petits capteurs sismiques au sein de mairies implantées dans des communes « sismogènes » n'est pas unique en France : mes collègues de Strasbourg mènent une action en partie similaire, mais en ayant fait le choix de déplacer régulièrement les capteurs et en les installant chez des particuliers. Ce qui fait l'originalité du réseau sismologique de l'UPPA est avant tout la notion de pérennité des capteurs (ce qui est bénéfique pour le suivi de la sismicité) et surtout les actions d'accompagnement : actions d'enseignement d'une part, actions de communication auprès des conseils municipaux et du grand public d'autre part.

Ces spécificités ont été reconnues au niveau national et le *Réseau Sismologique de l'UPPA* a récemment été labellisé par le CNRS dans le cadre de l'année de la physique (<https://anneedelaphysique.cnrs.fr/espace-scolaire/reseau-sismologique-bearn-bigorre-pays-basque/>) ce qui, par effet « boule de neige » ... vient de se traduire par une (éventuelle) opportunité de financement pour poursuivre le développement du réseau. J'envisage donc de demander cet automne l'achat d'une douzaine de capteurs supplémentaires qui permettraient d'étendre l'extension du réseau au printemps prochain !

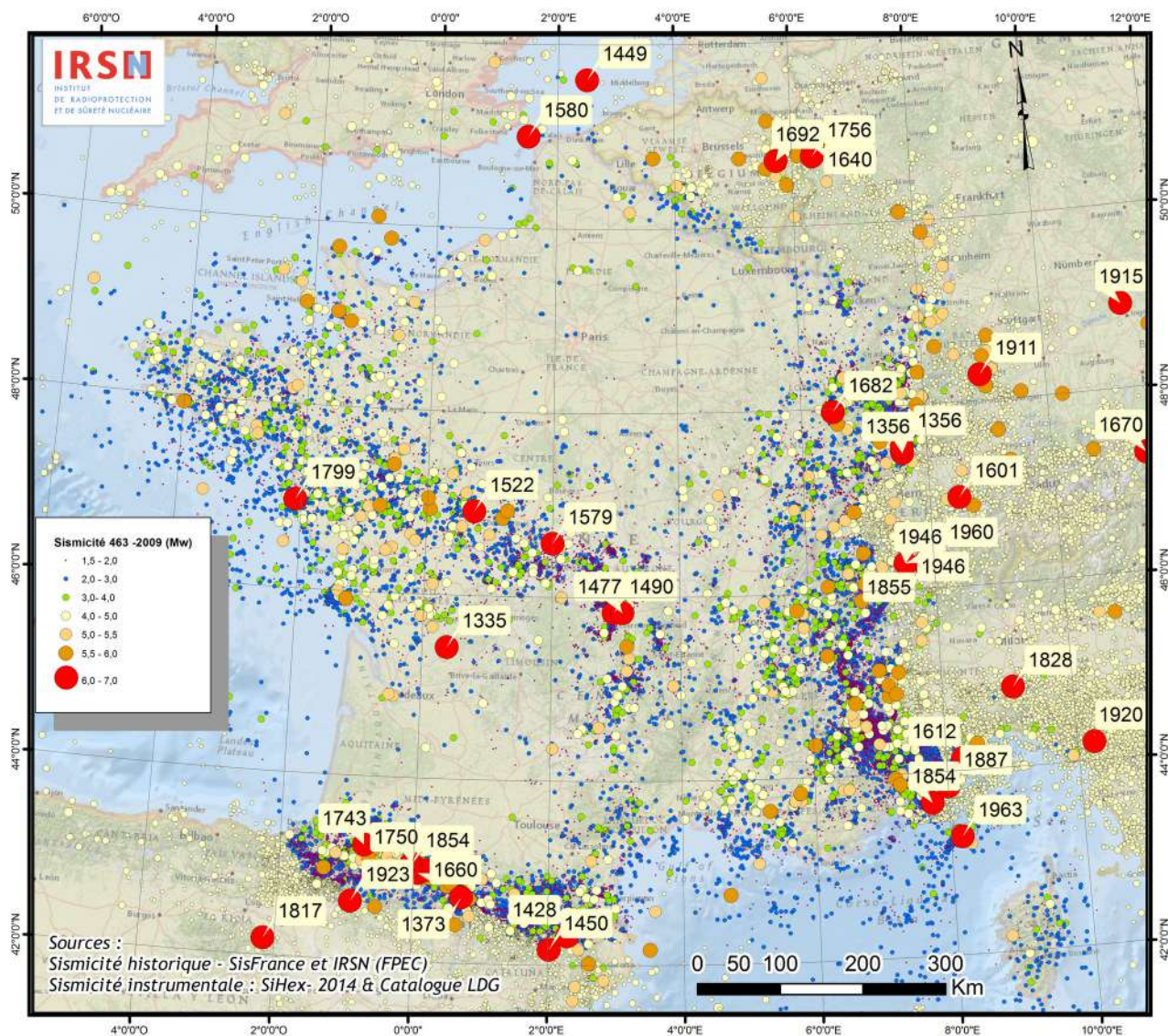
POURQUOI PARLER « SÉISME » AVANT QU'IL N'ARRIVE ?

L'intérêt des actions de communication sur notre sismicité régionale ne saute pas toujours aux yeux des uns et des autres. Sans parler de ceux qui redoutent de traumatiser les populations locales (alors que l'objectif est justement de dédramatiser) bon nombre de mes interlocuteurs estiment surtout que « pour l'heure on est tranquille » (ce qui sous-entend qu'il y aura besoin de communiquer seulement après ...).

Le séisme de La Laigne (16 juin 2023, Charente-Maritime / Deux-Sèvres) vient une fois de plus démontrer tout l'intérêt d'une communication préventive. Le 16 juin dernier un séisme de magnitude 4,8 s'est produit à 18h38 (heure locale) entre Niort et La Rochelle. Je ne reviens pas sur la valse des magnitudes (initialement annoncée à 5,8 ...) ce sujet ayant été abordé dans un précédent numéro de la *Lettre du réseau*. Ce qui est marquant dans ce séisme c'est d'une part

l'incrédulité des populations locales (qui n'avait pas du tout conscience d'être dans un secteur sismogène) et d'autre part le très fort impact psychologique de ce séisme (les cellules d'accompagnement psychologiques ont été submergées par une population traumatisée et aujourd'hui encore on récolte bon nombre de témoignages sur-réalistes venant de personnes n'ayant pas compris ce qui leur arrivait.

Or, s'il est vrai que la sismicité de cette région est nettement plus faible que la notre, la présence d'une activité sismique notable est connue et observée depuis fort longtemps. Un simple coup d'oeil à la carte ci-dessous permet de s'en rendre compte :



Au delà de la question des normes parasismiques et des actions de prévention (DICRIM, PCS etc ...) de simples actions de communication « préventives » auraient certainement permis de limiter d'une part le traumatisme provoqué par un tel événement (pour le cas, totalement « inattendu » par bon nombre de personnes) et d'autre part de limiter certains comportements inadaptés.

N'en déplaise aux personnes traumatisées par ce séisme, ce n'était là qu'un « petit séisme » (bien moins fort que le séisme de 1967 sur le secteur d'Arette, Lanne-en Barétous, Montory ...). Ceux auxquels nous pourrions être confrontés dans les années à venir sont d'un tout ordre et il est donc plus que jamais important de communiquer sur ce sujet.

PARLONS SÉISME !

Pour mémoire, en acceptant d'héberger au sein de votre commune un capteur sismique, vous bénéficiez d'un accompagnement que chacun est libre de décliner à sa guise. Que ce soit sous forme de conférence ouverte à tout le monde, de conférence à l'adresse d'un public restreint, de réunion d'information, réunion-débat etc ... toute action de communication est avant tout l'occasion de répondre aux questions (que l'on n'ose pas poser ...), de faire la part du « vrai » et du « faux », mais aussi d'en apprendre plus sur l'histoire de sa commune ... et son avenir.

J'insiste encore sur le fait que ces actions de communication/information sont totalement gratuites ! Il suffit de me contacter.

Bien cordialement,

Guy Sénéchal
sismologue – enseignant-chercheur à l'UPPA

guy.senechal@univ-pau.fr / 06 19 20 67 55